

# Cavalerie anglaise pendant la Première Guerre mondiale

## Introduction



En cherchant sur Internet, je suis tombé sur une documentation passionnante d'une recherche généalogique minutieusement menée, dans laquelle l'histoire derrière une vieille photographie est dévoilée.

Les auteurs sont un couple américain - Mark et Cyndi Howells - qui, sur la base de documents provenant de diverses archives anglaises et de l'aide bienveillante de plusieurs bonnes personnes, décrivent le lieutenant Charles J. Aris et son service dans le régiment de lanciers anglais 16th ( Les Lanciers de la Reine).

Mon propre angle sur leur article est celui de l'histoire militaire, car le lecteur a une bonne impression du service dans un régiment de cavalerie anglais et de ses efforts pendant la guerre des Boers et la Première Guerre mondiale, ainsi que dans la carrière d'un officier subalterne. . En même temps, cependant, le matériel peut servir de bonne introduction au sujet de la cavalerie anglaise pendant la Première Guerre mondiale.

Avec ma plus chaleureuse recommandation, je transmets donc l'adresse [www.oz.net/~markhow/chasaris.htm](http://www.oz.net/~markhow/chasaris.htm) afin de donner à d'autres l'opportunité d'expériences similaires. Je vous recommande d'imprimer le document, mais veuillez noter qu'il occupe 24 pages A4, photos et cartes comprises.

## À propos de la cavalerie anglaise pendant la Première Guerre mondiale

Dans les années qui ont suivi la guerre des Boers, il y a eu un débat sur la question de savoir si les jours de la cavalerie en tant que formation de combat à cheval étaient comptés. Un côté du débat a affirmé qu'il y avait un besoin d'infanterie montée qui pourrait effectuer des reconnaissances et ensuite être rapidement déployée là où il était nécessaire de créer du poids. De l'autre côté je

le débat mis en avant, il était toujours considéré comme possible et nécessaire que l'on puisse aussi tirer à blanc et - suivant les meilleures traditions équestres séculaires - battre l'ennemi avec des attaques montées.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, aucune conclusion n'avait été tirée, mais la cavalerie anglaise était entraînée et, en principe, équipée pour les deux tâches. La division de cavalerie en vint bientôt à gérer des tâches telles que la cavalerie de choc lors d'attaques montées occasionnelles, mais le champ de bataille moderne montra bientôt à quel point les attaques montées étaient risquées.

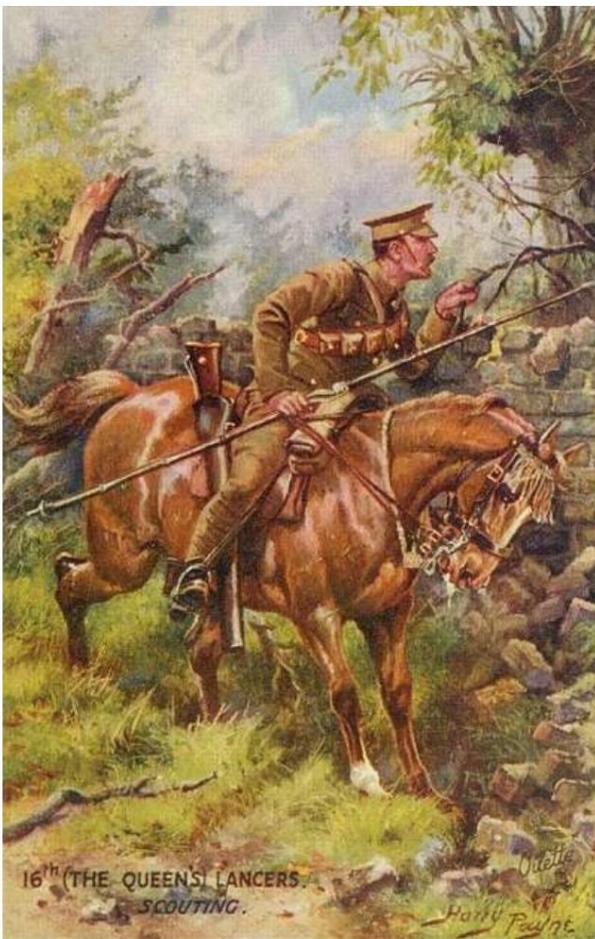


Dès lors, la cavalerie est déployée à pied et ses compétences d'infanterie sont sérieusement mises à l'épreuve. Le haut niveau d'entraînement des unités fait que le cavalier individuel tire aussi bien que ses camarades d'infanterie, mais les faiblesses se manifestent du côté de l'organisation et de l'équipement.

Un régiment de cavalerie, avec ses nombreux chevaux, devait nécessairement avoir du personnel pour s'occuper des chevaux pendant que le régiment combattait à pied, et pour cela il fallait utiliser au moins  $\frac{1}{4}$  de la force. Cela a réduit la force de combat effective à un peu moins de 400 hommes.

En termes d'équipement, les cavaliers ne portaient pas de baïonnette, ce qui limitait leur efficacité en combat rapproché. De plus, l'homme individuel n'était pas équipé d'outils de retranchement, ce qui rendait difficile pour les unités de creuser si nécessaire.

Au cours de l'automne 1914, les carences d'équipement sont corrigées et il est conclu qu'une brigade de cavalerie détachée ne peut, en principe, être en mesure d'effectuer que des tâches correspondant à ce qui peut être confié à un bataillon d'infanterie.



Plus tard, la cavalerie a été libérée des tâches de combat réelles et les unités montées ont été conservées comme force de réserve qui devait galoper à travers les lignes allemandes lorsque la percée décisive avait été faite.

Cependant, ce n'est qu'à l'automne 1918 qu'il devint réellement possible de déployer la cavalerie de cette manière et, tout au long de la guerre, on débattit - souvent au plus haut niveau - de la question de savoir si l'on pouvait se permettre d'immobiliser des ressources pour garder les milliers de chevaux de cavalerie soignés, afin qu'un jour puisse en profiter.

Les conditions de terrain qui ont caractérisé la guerre en Europe ne s'appliquaient pas dans la même mesure au Moyen-Orient, où les unités montées britanniques, australiennes, néo-zélandaises et indiennes se sont bien comportées.

Les grandes étendues ont permis de profiter de la mobilité de la cavalerie, bien que les possibilités d'accès à l'approvisionnement en eau aient dû être prises en compte à tout moment dans la planification et l'exécution des opérations.

Cependant, il est surprenant de lire combien de temps il a été possible pour les chevaux - et les hommes - de se passer d'eau. Il n'était pas rare qu'il faille souvent attendre 36 à 48 heures avant qu'il devienne possible d'abreuver les chevaux.

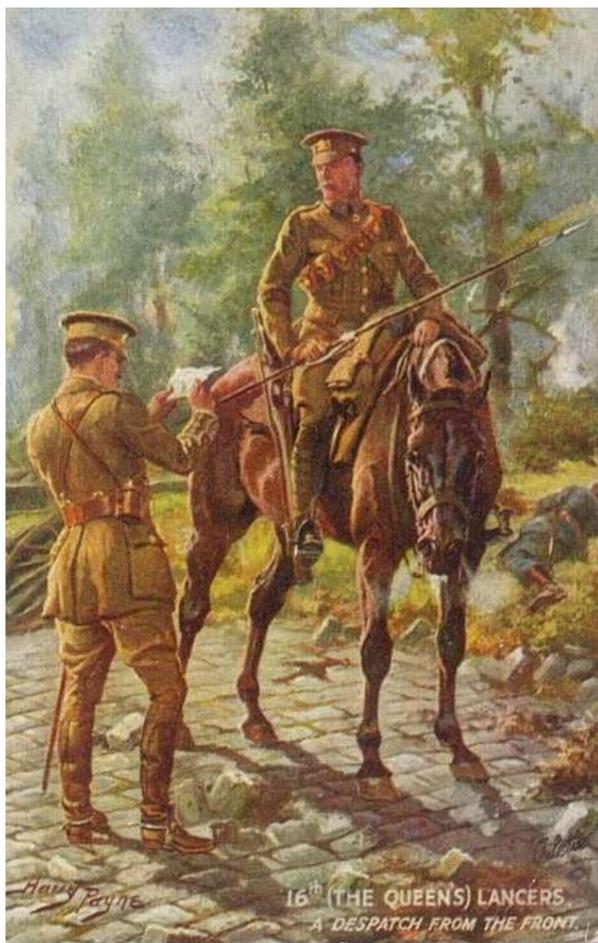
Cependant, les conditions d'attaques à cheval n'étaient pas différentes ici de celles rencontrées en Belgique et en France en 1914 - une attaque à cheval était encore coûteuse en chevaux et en hommes tombés, mais il existe aussi - notamment au Moyen-Orient - un certain nombre d'exemples d'attaques favorables. occasions pourraient être mises à profit heureusement.

Après la guerre, la justification de la cavalerie a continué à être débattue et tandis que les partisans ont trouvé un soutien dans les opérations au Moyen-Orient, les opposants ont souligné les batailles en Europe. En résumé, en avril 1928, deux régiments - le 11th (Prince Albert's Own) Hussars et le 12th (Prince of Wales's Royal) Lancers - furent convertis en régiments de véhicules blindés.

## Om 16th (The Queen's) Lancers

Le régiment dans lequel servait Charles J. Aris faisait en 1914 partie de la division de cavalerie qui faisait partie de

Le corps expéditionnaire anglais. L'ordre de bataille de la division est présenté à la fin de cet article.



Le corps expéditionnaire en comprenait 5 autres <sup>e</sup> Brigade de cavalerie, qui était une brigade indépendante, mais qui souvent ancrés avec la division de cavalerie. L'organisation de la brigade est décrite dans mon article Scotland For Ever !.

L'organisation d'un régiment de cavalerie en 1914 est abordée dans mon article Britain's Horse-Drawn Trains, Part 3.

A propos des cartes postales

Les cartes postales présentées ici ont toutes été dessinées par Harry Payne au moment du déclenchement de la Première Guerre mondiale et donnent une bonne et précise impression de la façon dont les officiers et les soldats du 16th (The Queen's) Lancers sont sortis en août 1914.

Une description des uniformes, de l'équipement et de l'armement peut être trouvée dans l'article English Cavalry 1914 par T. Claudius, Chakoten Nr. 1/1971.

## Sources

1. Une histoire de la cavalerie britannique 1816-1919, Volume 5 : Égypte, Palestine et Syrie, 1914-1919 af Le marquis d'Anglesey, Leo Cooper, Londres 1994, ISBN 0-85052-395-8.
2. Une histoire de la cavalerie britannique 1816-1919, Volume 6 : Mésopotamie, 1914-1918 af Le marquis d'Anglesey, Leo Cooper, Londres 1996, ISBN 0-85052-433-4.
3. A History of the British Cavalry 1816-1919, Volume 7: The Curragh Incident and the Western Front, 1914 af The Marquis of Anglesey, Leo Cooper, Londres 1996, ISBN 0-85052-437-7.
4. A History of the British Cavalry 1816-1919, Volume 8: The Western Front, 1915-1918, Epilogue, 1919-1939 af The Marquess of Anglesey, Leo Cooper, Londres 1997, ISBN 0-85052-467-9.



## Post-scriptum

Cette carte postale - également dessinée par Harry Payne - n'est pas désignée comme appartenant à un régiment de lanciers en particulier, mais donne une impression des difficultés de mener une attaque montée à travers une tranchée et donc certaines des conditions de la cavalerie anglaise après 1914.

L'uniforme et l'équipement sont fondamentalement les mêmes qu'en 1914. Cependant, les soldats ont maintenant un casque en acier et les chevaux des lanciers privés sont équipés d'une cartouchiere supplémentaire qui se porte autour du cou du cheval, avec laquelle le soldat pouvait transporter 100 supplémentaires. Les manches.

La division de cavalerie (ordre de bataille pr. 8. août 1914)

Chef : Major-général EHH Allenby

Chef d'état-major : Colonel J. Vaughan

Commandant d'artillerie : Brigadier-General BF Drake

1ère brigade de cavalerie

Chef : Brigadier-général CJ Briggs

2nd Dragoon Guards (Queen's Bays)

5e (Princesse Charlotte de Galles) Dragoon Guards 9e (Queen's Royal) Lancers

11th (Prince Albert's Own) Hussards

1ère troupe des transmissions

2e brigade de cavalerie

Chef : Brigadier-Général H. de B de Lisle

4e (Royal Irish) Dragoon Guards

18th (Queen Mary's Own) Hussards

2e troupe des transmissions

3e brigade de cavalerie

Chef : Brigadier-Général H. de la P. Gough

4e brigade de cavalerie

Chef : Brigadier-général Hon. CE Bingham

4e Hussards (Queen's Own)

Régiment composite de cavalerie de maison

5e lanciers (royaux irlandais)

6e Dragoon Guards (Carabiniers)

16e Lanciers (de la Reine)

3e hussards (du roi)

3e troupe des transmissions

4e troupe des transmissions

Troupes divisionnaires de cavalerie

Artillerie : III. Brigade, Royal Horse Artillery

Batterie D & E

III. Colonne de munitions de la brigade

VII. Brigade, Royal Horse Artillery

Batterie I & L

VII. Colonne de munitions de la brigade

Ingeniørtropper : 1er escadron de campagne, Royal Engineers

Télégraftropeur : 1er escadron des transmissions

Forsyningstropper : 1er corps de service de l'armée divisionnaire de cavalerie

Sanitetsenheder : 1er, 2e, 3e et 4e ambulance de campagne de cavalerie, Royal Army Medical Corps

Source:

Histoire officielle, opérations militaires, France et Belgique, 1914 af JE Edmonds, Londres 1922.

Par Finsted